Notre-Dame de Paris sous la neige

L'œuvre d'Albert Marquet, *Notre-Dame de Paris sous la neige*, exécutée en 1916, vient d'entrer dans les collections du MuMa-Musée d'art moderne André Malraux grâce à une donation avec réserve d'usufruit. Cette toile est exceptionnellement présentée au public à l'occasion de l'exposition consacrée à l'artiste, entourée d'autres œuvres parisiennes de Marquet.

Le peintre y utilise une palette réduite de beige rosé, marron et de vert. Il condense le paysage en ses lignes de force et ses rapports de masse. Une impression de silence émane véritablement de cette toile, comme si le manteau neigeux qui recouvre la capitale en absorbait le murmure.

Elle vient compléter le riche fonds du musée aujourd'hui composé de 14 toiles, 23 dessins et une estampe. Cette forte présence trouve son explication moins dans les achats des conservateurs successifs (hormis *Le Havre, le bassin*, 1906, seul *L'Avant-port du Havre*, 1934, a été acquis sur les fonds du musée) que dans le succès que l'artiste rencontra dès le début du XXe siècle auprès des amateurs d'art havrais, qui ont ensuite fait don de leurs collections au musée. C'est notamment le cas des collectionneurs réunis en 1906 autour de la création du Cercle de l'Art Moderne : Charles-Auguste Marande, qui lègue à sa mort quatre œuvres de Marquet en 1936 et Olivier Senn, dont une partie de la collection (avec pas moins de 27 Marquet) est donnée en 2004, par sa petite-fille, Hélène Senn-Foulds. Enfin, en 2020, le musée se voit donner une toile (*Herblay. Automne. Le remorqueur*, 1919) au nom de la famille Siegfried.

L'histoire des œuvres d'Albert Marquet conservées au MuMa souligne combien les collections du musée doivent véritablement à la générosité des collectionneurs.

Notre-Dame de Paris in the Snow

Albert Marquet's picture Notre-Dame de Paris sous la neige *(Notre-Dame de Paris in the Snow), painted in 1916, has recently joined the collections of the André Malraux Museum of Modern Art (MuMa) as a result of a donation subject to usufruct. As a special exception, it is on display to the public during the Marquet exhibition, alongside other Parisian pictures by Marquet.*

Here, the painter has used a reduced palette of pinkish beige, brown and green, and has condensed the landscape into lines of force and relationships between solid blocks. The picture gives off a real impression of silence, as if the mantle of snow covering the capital city had absorbed its murmur.

This painting further enhances the museum's sizeable collection of artworks by Albert Marquet, which now consists of 14 paintings, 23 drawings and one print. The abundance of Marquets in MuMa's collections is the result not so much of purchases by successive curators - apart from Le Havre, le bassin *(Le Havre Harbour Basin), 1906, only* L'Avant-port du Havre *(The Outer Harbour of Le Havre), 1934, was purchased with the museum's funds - as of the artist's popularity from the beginning of the twentieth century with Le Havre art-lovers who subsequently donated their collections to the museum. These include the collectors who founded the Cercle de l'Art Moderne in 1906, in particular Charles-Auguste Marande, who bequeathed the museum four pictures by Marquet in 1936, and Olivier Senn, part of whose collection (comprising no fewer than 27 Marquets) was donated to the museum by his granddaughter, Hélène Senn-Foulds, in 2004. Most recently, in 2020, the museum was donated* Herblay. Automne. Le remorqueur *(Tugboat, Herblay, Autumn), 1919, on behalf of the Siegfried family.*

The histories of the artworks by Marquet now in MuMa's keeping highlight how much the museum truly owes to the generosity of collectors.

Chronologie

1875
Naissance à Bordeaux d'Albert Marquet le 26 mars dans un milieu modeste. Peu porté à l'étude, timide, et affecté d'un pied-bot, le jeune Marquet se réfugie dans le dessin.
● *Portrait d'Albert Marquet enfant*, vers 1880

1890
Installation rue Monge à Paris où sa mère, convaincue des talents artistiques de son fils, achète une petite boutique. Albert s'inscrit à l'École nationale des arts décoratifs où il rencontrera Henri Manguin.
● *Portrait de Marguerite Marquet*, mère de l'artiste.

1892
Rencontre avec Henri Matisse avec lequel il noue une amitié solide.

1894
Entrée à l'Ecole nationale des beaux-arts où il retrouve Matisse dans l'atelier de Gustave Moreau.
● *Classe de l'école des Beaux-Arts.*
Marquet est le 4e en haut en partant de la gauche.

1898
Suite au décès de Moreau, Marquet et Matisse s'inscrivent dans une académie privée, rue de Rennes, où Eugène Carrière enseigne.
Marquet se lie avec Charles Camoin.

1899
Premières expositions du jeune peintre : en mai au Salon de la Société nationale des beaux-arts à Paris, puis au Salon de Grenoble en juillet-août.
Marquet expérimente avec Matisse, dans des toiles réalisées à Arcueil et dans la banlieue parisienne, une manière qui annonce le fauvisme.

1901
Première participation au Salon des Indépendants.

1902
Première exposition commune Marquet-Matisse à la toute jeune galerie Berthe Weill, rue Victor Massé à Paris.

1903
La famille Marquet déménage au 211 bis de l'avenue de Versailles. Il peint des vues sur les toits environnants depuis les fenêtres de l'appartement. Deux de ces vues sont aujourd'hui conservées au MuMa.
Marquet passe l'été en Normandie. Sillonnant la côte, il peint avec Manguin à la Percaillerie (Manche).
Participation au premier Salon d'Automne où il expose trois de ses œuvres normandes.

1904
Marquet réalise, à la demande de l'écrivain Charles-Louis Philippe, l'illustration de *Bubu de Montparnasse*, finalement refusée par l'éditeur. Plusieurs de ces dessins de rue, achetés par Olivier Senn, sont donnés au MuMa par Mme Hélène Senn-Foulds en 2004.

1905
Marquet emménage au 25 quai des Grands-Augustins où il commence une série des vues du quai en direction du pont Saint-Michel et de Notre-Dame.
Invité par Manguin sur la côte d'Azur, Marquet s'installe sur le port de Saint-Tropez où Camoin le rejoint.

Participe à l'exposition de la Société des Amis des arts du Havre avec *Paysage à Saint-Tropez* et *Port de Saint-Tropez*.
Un contrat d'exclusivité, signé avec la galerie Druet à Paris, lui assure un certain confort financier. L'année suivante, le contrat est partagé avec la galerie Bernheim-Jeune.
Au Salon d'Automne, il participe au scandale des fauves (Camoin, Derain, Dufy Manguin, Matisse ou Vlaminck). Marquet est le plus modéré de ces artistes.
● *Marquet chez lui devant une statue de Matisse.*

1906
13 mai, mort de son père.
Marquet participe à la première exposition du Cercle de l'art moderne au Havre avec deux œuvres : *Quai des Grands-Augustins, temps gris* et *Quai des Grands-Augustins, brouillard*.
Il revient au Havre en juillet où il séjourne à l'hôtel du Ruban bleu. Il y retrouve Dufy et parcourt avec lui la côte normande, de Trouville à Fécamp en passant par Honfleur.

Participation au Salon d'Automne, avec huit toiles, dont cinq réalisées en Normandie cette année-là : *14 Juillet, Trouville, Bassin du Havre, Port de Fécamp* et *Plage de Fécamp*.
● George Besson, *Raoul Dufy et Albert Marquet sur la terrasse du Café du Nord, au Havre*, 1906, Besançon, bibliothèque municipale, fonds Besson

1907
Février : Première exposition monographique à la galerie Druet (39 œuvres dont neuf vues normandes).
Visite en avril de Londres en compagnie de Camoin et Friesz.
En mai-juin, participation à la 2e exposition du Cercle de l'art moderne au Havre avec *Dessus de toits* et *Notre-Dame*. Il vend ses deux toiles grâce à G. Jean-Aubry, co-fondateur du Cercle de l'art moderne.
Décès de sa mère, le 25 août.
En novembre, il expose *Étude* au XXX, Groupe d'Artistes et de Littérateurs Indépendants, à la galerie Legrip à Rouen où il côtoie Derain, Dufy, Friesz, Matisse ou Prunier.

1908
Début janvier, Marquet emménage dans l'atelier quitté par Matisse, au 19 du quai Saint-Michel à Paris.
Présente deux peintures (*Quai Bourbon* et *Pont-Marie*) et deux dessins *(Barques* et *Nu)* à la 3e exposition du Cercle de l'art moderne au Havre (juin).
En juin-juillet, voyage en Italie, avec Manguin.

1909
En juin, 4e exposition du Cercle de l'art moderne avec *Pont Saint-Michel, neige* et *Pont Saint-Michel, fin de neige*.

1911
Installé à la ferme Saint-Siméon à Honfleur, il rejoint Félix Vallotton et peint plusieurs vues du petit port normand. Il expose au Salon d'automne plusieurs toiles dont *Le Port de Honfleur*.
● *Les Jetées au moment de la marée*, Carte postale, vers 1900.

1912
En mai, séjour de Marquet à Rouen où, installé à l'hôtel de Paris, sur le quai de Paris, il étudie les effets de pluie. Il y revient fin juin et est rejoint par Matisse en juillet.
Aux Indépendants, il expose deux toiles dont *Honfleur (le port)*.
Il revient à Rouen en novembre finir les toiles entreprises cet été.
● *L'hôtel de Paris à Rouen.*

1913
Expose à la galerie Druet du 31 mars au 12 avril (47 œuvres dont 15 vues normandes réalisées à Honfleur en 1911 et Rouen en 1912).
● *Albert Marquet*, vers 1913.

1914
Séjour aux Pays-Bas.
Mobilisation générale en France. Marquet est réformé.

1918
Expose au Salon de Rouen *Quai de Rive-Neuve (Marseille)*, et deux *Quai de Marseille*.

1920
Premier séjour en Algérie.

1921
Expose au Salon de Rouen *Paysage à Samois*.

1923
À Alger, mariage avec Marcelle Martinet, écrivaine qui publiera sous le pseudonyme de Marcelle Marty. Le couple partage désormais son temps entre Alger où il passe l'hiver, et la France ou l'étranger.

1925
Séjour en Norvège à l'invitation de Walter Halvorsen, peintre, ancien élève de Matisse et critique d'art, qui organise des expositions de peintres français en Suède et en Norvège.

1926
Marquet est célébré à la XVe exposition internationale de Venise.

1927
Croisière en Méditerranée (Italie, Sicile, Grèce, Constantinople, Beyrouth).
De juin à août, séjour en Normandie où, conseillé par Signac, le couple Marquet s'installe dans une pension de Vieux-Port (Eure), en bordure de Seine. Camoin et George Besson leur rendent visite. Après quelques jours passés à Canteleu, lassés de la pluie, ils rejoignent Saint-Jean-de-Luz.
● *L'hôtel Au Rendez-vous de la chasse.* Carte postale (détail).

1928
Voyage en Égypte.
Expose à la galerie Druet du 30 avril au 11 mai (62 œuvres dont 10 vues normandes réalisées dans les environs de Rouen).

1931
Exposition commune de Marquet et Camoin au musée de Rouen, en mars.
Acquisition de l'appartement du 1 rue Dauphine à Paris, "à cause des fenêtres" donnant sur le Pont-neuf, l'île de la Cité et Notre-Dame.

1933
Croisière à travers la Méditerranée et la mer Noire.

1934
Arrivés au Havre à la mi-septembre, les Marquet s'installent durant trois semaines à l'hôtel Continental face à l'avant-port du Havre.
● *Le Havre, L'Anse des pilotes et le Grand Quai*, 1902.

1935
Acquisition par le musée du Havre de l'œuvre *L'Anse des pilotes du Havre*.

1936
Entrée de quatre œuvres de Marquet dans les collections du musée du Havre grâce au legs Marande : *Quais de la Seine à Paris, Le Port de la Ponche, Saint-Tropez* et *Vue d'Agay, les rochers rouges*, ainsi qu'un dessin *Rouen, le pont transbordeur*.

1937
Séjour de Marquet à Dieppe.
● Marcel Maillard, *Le Steamer "Versailles" au port de Dieppe*, 1931, Le Havre, bibliothèque municipale.

1940-1945
Inquiété après avoir signé la protestation des artistes et intellectuels contre le nazisme, Marquet part en Algérie en septembre et y demeure durant tout le conflit.

1945
Au retour des Marquet en France, le peintre adhère au Parti Communiste Français.
Le 4 août, un décret le nomme "peintre honoraire du département de la Marine".
● Marc Vaux, *Portrait d'Albert Marquet au balcon de son immeuble 1 rue Dauphine, Paris*, 1945, Paris, Centre Pompidou-MNAM/CCI-bibliothèque Kandinsky.

1947
Diminué par la maladie, Albert Marquet peint ses dernières toiles en février.
Il meurt à Paris le 14 juin.

2004
Entrée de 27 œuvres (22 dessins et 5 peintures) de Marquet dans les collections du MuMa-Musée d'art moderne André Malraux grâce à la donation par Mme Hélène Senn-Foulds de la collection héritée de son grand-père Olivier Senn.

2015
Le don Pierre-Maurice Mathey fait entrer dans les collections du MuMa *Pivoines, Pont Saint-Michel à Paris* et *La Baie d'Alger* de Marquet, issus de la collection d'Olivier Senn.

2019
Acquisition de *Le Havre, le bassin* par le MuMa, deuxième œuvre de Marquet achetée par le musée du Havre sur les 37 que comptent les collections.

2020
Don au nom de la famille Siegfried de la toile *Herblay. Automne. Le remorqueur.*

2022
Don sous réserve d'usufruit de *Notre-Dame de Paris sous la neige.*

“Je n'ai pas d'autre moyen d'expression que la peinture et le dessin.

Regardez.

Si vous ne me comprenez pas, c'est que je n'ai pas réussi
ou que vous ne pouvez pas comprendre.
Moi, je ne peux pas en dire plus ou le dire autrement.
J'ai fait de mon mieux.”

Marcelle Marquet, *Marquet,* 1951

MARQUET
en Normandie

En 2019, le MuMa-Musée d'art moderne André Malraux fait l'acquisition d'une rare œuvre fauve d'Albert Marquet, *Le Havre, le bassin*. Réalisée en 1906, cette toile appartient au bref corpus de 18 œuvres réalisées au Havre par le peintre qui avait participé l'année précédente au scandale du salon d'Automne, consacrant l'émergence de cette nouvelle peinture fondée sur l'émotion, sur la simplification des formes souvent cloisonnées par des contours très marqués et sur un usage expressif de larges aplats de couleurs pures et vives indépendantes du ton local.

Cette acquisition est le point de départ de cette exposition, qui privilégie un pan inexploré de l'œuvre de Marquet, à savoir ses séjours en Normandie.

Voyageur infatigable, Marquet sillonne la côte normande de 1903 à 1937 au cours de sept séjours, placés sous le signe du compagnonnage. Il est d'abord entraîné dans le Cotentin, à la Percaillerie, par Henri Manguin, qu'il avait rencontré à l'Ecole des arts décoratifs à la fin de l'année 1890. Trois ans plus tard, c'est au Havre qu'il vient, en 1906, pour exposer à la première manifestation du Cercle de l'art moderne et rejoindre son ami Raoul Dufy. En 1911, Marquet séjourne à Honfleur où il peint avec Félix Vallotton. Les séjours de 1912 à Rouen et de 1934 au Havre sont marqués par la figure tutélaire de Camille Pissarro : Marquet s'installe alors dans les mêmes hôtels que le peintre d'Éragny avait occupés, respectivement en 1896 et 1903, et s'intéresse aux mêmes paysages urbains. Entretemps, il peint en 1927 les bords de Seine et le port industriel de Rouen. L'ultime séjour normand aura lieu en décembre 1937 à Dieppe.

Marquet trouve en Normandie un terrain d'expérimentation pour son travail sur la couleur et les motifs qu'il ne cessera de peindre toute sa vie bien au-delà de la Normandie : le monde maritime, le port et ses activités humaines, la plage, les bateaux et avant tout l'eau dont il a gardé le goût depuis son enfance bordelaise.

"Plein-airiste d'atelier", Marquet peint depuis sa fenêtre et invente en Normandie la formule d'un paysage vu en surplomb, à l'abri des regards indiscrets, avec un sens du cadrage, de la synthèse des formes et un goût très sûr de la couleur. Quelques silhouettes noires disent à sa manière la foule. La rumeur incessante qui monte de la rue jusqu'à la chambre-atelier semble avec lui s'éteindre, les toiles deviennent silencieuses. Cette épure du paysage urbain ou portuaire, soutenue par la présence de l'eau (mer, bassins, fleuve), est portée par une sensibilité à fleur de peau aux météores. Et où mieux qu'au MuMa, baigné de la lumière océane, l'art subtil de Marquet peut-il être compris ?

MARQUET
in Normandy

In 2019, the André Malraux Museum of Modern Art (MuMa) acquired Le Havre, le bassin *(Le Havre Harbour Bassin), a rare Fauvist artwork by Albert Marquet. That dates from 1906 and belongs to a small corpus of 18 pictures Marquet painted in Le Havre. The artist was among the group whose works had created such a furore at the Salon d'Automne the previous year. The scandal consecrated the emergence of a new type of painting based on emotion, simplified shapes often demarcated by strong outlines and an expressive use of large flat blocks of pure bright colour that disregarded the actual colours of locations.*

This acquisition was the starting point for the exhibition, which gives pride of place to a hitherto unexplored aspect of Marquet's oeuvre - his stays in Normandy.

Marquet was an indefatigable traveller. In the course of seven stays between 1903 and 1937, he zig-zagged the coast of Normandy in the company of fellow-artists. First he was invited to La Percaillerie, on the Cotentin peninsula, by Henri Manguin, whom he had met at the École des arts décoratifs at the end of 1890. Three years later, in 1906, he came to Le Havre to show work in the Cercle de l'art moderne's first exhibition, and met up with his friend Raoul Dufy. In 1911, he stayed in Honfleur, where he painted with Félix Vallotton. His stays in Rouen in 1912 and Le Havre in 1934 were influenced by the tutelary figure of Camille Pissarro: Marquet took rooms in the very hotels where Pissarro had stayed in 1896 and 1903, and painted the same urban landscapes. Between his 1912 and 1934 trips, in 1927, Marquet painted the banks of the Seine and the industrial port of Rouen. His last trip to Normandy was in December 1937, when he stayed in Dieppe.

In Normandy, Marquet found a field for his experiments with colour and the subjects he painted throughout his life, in Normandy and beyond: the maritime world, harbours and the human activities associated with them, beaches, boats and above all water, which he had loved ever since his childhood in Bordeaux.

Marquet was a studio plein-air artist. He painted from his window. It was in Normandy that he came up with his formula of a landscape viewed from high up, hidden from the gaze of the curious, with an eye for framing, an ability to reduce shapes to their essentials and a very sure colour sense. He suggests the crowd with a few black silhouettes. In Marquet's pictures , the incessant rumble that must have risen from the street to his bedroom-cum-studio seems to die away, leaving silence. This pared-down rendering of the urban or harbour setting, in which the presence of water (the sea, basins or the river) is a constant feature, is underpinned by a keen sensitivity to the weather. So what better place to grasp Marquet's subtle art than MuMa, bathed as it is in the light that reflects off the ocean?

1903
La Percaillerie

Albert Marquet découvre la Normandie à l'été 1903 avec son ami Henri Manguin, rencontré douze ans plus tôt à l'École des arts décoratifs et dans l'atelier parisien duquel il vient régulièrement s'exercer. Sillonnant la côte, les deux amis peignent ensemble à la Percaillerie. Ce lieu-dit, sur la commune des Pieux à proximité de Flamanville, dans le département de la Manche, émerveille Marquet par sa nature sauvage. Manguin l'avait découvert en 1896 et y avait rencontré sa future épouse, Jeanne Marie Carette.

Marquet ne réalise pas moins d'une quinzaine d'œuvres durant ce séjour normand. Il s'agit pour l'essentiel de toiles faites en extérieur, même si au moins une scène d'intérieur est également connue, *Intérieur paysan à la Percaillerie*. Trois de ces œuvres normandes sont présentées lors du tout premier Salon d'automne cette même année, dont une intitulée *La Barrière*. Cette dernière œuvre est possiblement celle aujourd'hui conservée au musée de Strasbourg. Elle constitue une des rares œuvres de la série sans présence maritime. L'intérêt porté par l'artiste à des palettes de couleurs restreintes comme le souci du cadrage s'y font déjà sentir.

La Cheminée à la Percaillerie se caractérise par l'intérêt porté par le peintre - dès les débuts de sa carrière - à un site industriel, en l'occurrence la mine de fer de Diélette, reconnaissable à sa haute cheminée de briques. Cette toile préfigure nombre d'œuvres de Marquet mêlant présence maritime ou fluviale et site industriel.

Albert Marquet discovered Normandy in the summer of 1903 with his friend Henri Manguin, whom he had met twelve years earlier at the École des arts décoratifs and in the Paris studio where he often came to work. The two of them explored the coast and painted together in La Percaillerie, a hamlet in the commune of Les Pieux near Flamanville, in the Manche area, whose wild natural setting enthralled Marquet. Manguin had first come to La Percaillerie in 1896, and it was where he met Jeanne Marie Carette, whom he subsequently married.

Marquet produced no fewer than 15 pictures during this stay. Most of them were painted outdoors, but they are known to include at least one indoor scene, Intérieur paysan à la Percaillerie *(Peasant Interior in La Percaillerie). Three of these Norman pictures were exhibited in the very first Salon d'automne the same year, including one entitled* La Barrière *(The Gate), which may be the picture now in the Musée de Strasbourg. It is one of the few artworks in the series in which the sea is not present. The artist's interest in limited colour palettes and concern with framing can already be felt.*

La Cheminée à la Percaillerie *(The Chimney at La Percaillerie) reflects the painter's interest, from the very beginning of his career, in industrial sites - in this case, the Diélette iron mine, recognizable by its tall brick chimney. The painting presages many pictures in which Marquet combines the sea or a river with an industrial site.*

1906
Le Havre - Fécamp

En 1906, Albert Marquet participe au Havre à la première exposition du Cercle de l'art moderne et y retrouve Raoul Dufy. Pour embrasser de nouveaux points de vue, les deux artistes louent des chambres d'hôtel et peignent de concert les rues pavoisées de la terrasse du café du Nord *(Le 14 Juillet au Havre)* ou *Fête foraine au Havre* et *Le Havre, le bassin* des fenêtres de l'hôtel du Ruban-Bleu. Marquet trouve dans les bassins historiques du Havre, bassin du Roy ou anse Notre-Dame, moins un sujet pittoresque que le prétexte à de nouvelles recherches picturales sur les couleurs et la simplification des formes.

À la fin juillet 1906, Marquet quitte Le Havre pour rejoindre Fécamp où il reste un mois. Contrarié par le vent normand, il retourne à Paris : "Malgré la beauté du pays, n'ai rien fichu à Fécamp, un temps très contrariant et un sacré vent qui a cassé comme une allumette mon grand chevalet belge, pourtant bien solide, dégoûté, je suis parti." Marquet revient avec une belle moisson de toiles dont *Le Port de Fécamp*, acquis le 29 décembre de cette année par l'État et déposé, à la demande de l'artiste, au musée du Havre. Le conservateur Alphonse Lamotte n'a toutefois de cesse de se débarrasser du tableau et le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts demande en 1913 la restitution de l'œuvre avant de l'attribuer au musée de Quimper.

Marquet est durant ce séjour en pleine possession de ses moyens. Il synthétise le paysage et fait usage de tons purs caractérisant sa manière fauve, comme du noir qui est à la fois cerne et couleur.

In 1906, Albert Marquet took part in the Cercle de l'art moderne's first exhibition in Le Havre, where he met up with Raoul Dufy. To add new viewpoints to their repertoire, the two artists rented hotel bedrooms, working side by side. Le 14 Juillet au Havre *(14 July in Le Havre) depicts the streets decked with flags, painted from the terrace of the Café du Nord, while* Fête foraine au Havre *(Fair in Le Havre) and* Le Havre, le bassin *(Le Havre Harbour Basin) were done from the windows of the Hôtel du Ruban-Bleu. Marquet saw Le Havre's historical basins, such as the Bassin du Roy or the Anse Notre-Dame, as opportunities for fresh experiments with colours and formal simplification rather than picturesque subjects.*

In late July 1906, Marquet left Le Havre for Fécamp, where he remained for a month, but he was thwarted by the Norman wind and returned to Paris. "Despite the beauty of the area, got nothing done in Fécamp. Very bothersome weather and a hell of a wind that snapped my big Belgian easel like a matchstick, even though it was pretty sturdy. I left in disgust." Marquet came back with a fine crop of pictures including Le Port de Fécamp *(Fécamp Harbour), which was purchased by the State on 29 December 1906 and deposited with Le Havre Museum at the artist's request. However, the curator Alphonse Lamotte kept trying to get rid of the picture, and in 1913, the Ministry of State Education and Fine Art asked for it to be returned and allocated it to the museum in Quimper.*

In his work from this period, Marquet is in full control of his means. He reduces the landscape to its essentials and uses pure colours such as black, which is both shadow and colour, in a way that is characteristic of his Fauvist manner.

Les dessins de Marquet

Le MuMa conserve aujourd'hui 23 dessins de Marquet pour l'essentiel entrés dans les collections en 2004 par le don de Madame Hélène Senn-Foulds de la collection héritée de son grand-père, Olivier Senn. Parmi ceux-ci, ce portrait de *Matisse en haut-de-forme*, réalisé vers 1900, qui témoigne de l'amitié solide qui lie Marquet et Matisse depuis leur rencontre à l'école des arts décoratifs en 1892. Les deux artistes se retrouvent ensuite à l'École des beaux-arts mais n'hésitent pas à s'échapper de l'atelier de Gustave Moreau pour aller dessiner sur le motif.

Car Marquet aime les rues et leur animation, dont l'observation nourrit son art. En 1904, il est sollicité par Charles-Louis Philippe pour illustrer *Bubu de Montparnasse*, qui se veut un "roman documentaire" sur les vicissitudes d'une jeune ouvrière contrainte à la prostitution. À cette série de dessins, finalement refusée par l'éditeur, appartiennent notamment les *Trois Études de personnages avec parapluie* ou *Femme, enfant et homme de dos.*

D'un simple trait d'encre, Marquet campe tout un monde de personnages, dont les silhouettes tracées au pinceau font irrémédiablement penser à l'art japonais. Matisse lui-même qualifiait son ami de "nouvel Hokusaï". Ces études nous renseignent sur l'écriture de Marquet dont les toiles sont peuplées de ces figures furtives simplement esquissées.

Marquet's drawings

MuMa now has 23 drawings by Marquet. Most of them joined the museum's collections in 2004 as a result of Hélène Senn-Foulds' donation of the collection of artworks she had inherited from her grandfather, Olivier Senn. These include the portrait of Matisse in a top hat done in about 1900, which records the staunch friendship between Marquet and Matisse, who first met at the École des arts décoratifs in 1892. They subsequently studied together at the École des beaux-arts - and often slipped away from Gustave Moreau's studio to go and draw from life.

Marquet loved the bustle of the streets, and his observation of street scenes fed into his art. In 1904, Charles-Louis Philippe asked him to provide illustrations for Bubu de Montparnasse, *which was intended to be a documentary novel about the tribulations of a working-class girl forced into prostitution. Marquet's series of illustrations, which ended up being refused by the publisher, include drawings such as* Trois Études de personnages avec parapluie *(Three Studies of Figures with Umbrellas) and* Femme, enfant et homme de dos *(Woman, Child and Man, Back View).*

In just a few strokes, Marquet delineates a whole world of characters. Their silhouettes, drawn in ink with a brush, irresistibly conjure up Japanese art. Matisse himself described his friend as "the new Hokusai". These studies give us an insight into Marquet's style: his paintings are peopled with simply drawn, furtive figures of this kind.

1911

Honfleur

Albert Marquet était rapidement passé à Honfleur, en 1906, accompagné de Raoul Dufy. Il y revient à l'été 1911 pour rendre visite à Félix Vallotton, lui-même fidèle de la petite station balnéaire normande depuis 1901. Marquet réside à la ferme Saint-Siméon, qui, nichée sur les hauteurs du petit port, domine l'estuaire. Il peint cet été-là le port et ses bateaux. Les caprices du temps font qu'il travaille toutefois assez peu. Il est de retour à Paris en juillet avant de repartir pour le Midi.

Beaucoup des œuvres réalisées cet été dérogent au principe de la vue plongeante. Marquet installe ici son chevalet de plain-pied devant le bassin de Honfleur ou dans l'avant-port, profitant du soleil éclatant de ces journées d'été pour peindre le paysage portuaire.

L'œuvre du Kunstmuseum de Winterthur est à rapprocher d'une autre très semblable, aujourd'hui conservée au musée Pouchkine de Moscou. Elle reprend le même point de vue, mais par marée haute. Le ciel y est animé par les pavillons multicolores du mât de signaux qui permettent de composer des messages destinés aux navires approchant du port.

Un sentiment de quiétude domine ces compositions lumineuses. L'absence de figures humaines dans les deux œuvres exposées ne signifie pourtant pas l'absence d'activités humaines comme en témoigne la présence des bateaux voilés.

Port de Honfleur, marée basse, réalisée durant ce séjour, est présentée cette année-là au Salon d'automne. L'année suivante, *Honfleur, le port* est exposé aux Indépendants. Enfin, en 1913, Marquet présente chez Druet cinq œuvres honfleuraises.

Albert Marquet travelled quickly through the small Norman seaside resort of Honfleur in 1906, with Raoul Dufy. He went back there in the summer of 1911 to visit Félix Vallotton, who stayed there repeatedly from 1901 onwards. Marquet stayed at the Ferme Saint-Siméon, on the heights of the little port, overlooking the estuary. That summer, he painted the harbour and its boats, but the vagaries of the weather prevented him from doing much work. He returned to Paris in July before setting off again, this time for the South of France.

Many of the pictures Marquet painted that summer differ from the rest of his output in not being framed from above. In Honfleur, he set up his easel at ground level overlooking the harbour basin or in the outer harbour, painting the port setting in the bright summer sunlight.

The picture in the Kunstmuseum of Winterthur can be compared with another very similar work now in the collection of the Pushkin Museum in Moscow, painted from the same viewpoint but at high tide, in which the brightly-coloured signal flags used to send messages to ships approaching the harbour enliven the summer sky.

The prevailing feeling in these light-filled compositions is one of calm. Yet the absence of human figures in the two pictures displayed does not imply a total lack of human activity, as shown by the presence of boats with their sails up.

Port de Honfleur, marée basse *(Low Tide in Honfleur Harbour) was painted during this stay and was exhibited in the 1911 Salon d'automne. The following year,* Honfleur, le port *(Honfleur Harbour) was shown in the Salon des Indépendants, and in 1913, Marquet exhibited five Honfleur pictures in Druet's gallery.*

1912
Rouen

Le séjour rouennais de Marquet commence en mai 1912. Lassé par la pluie, il rentre à Paris à la mi-juin. Le 27 juin, il est de retour à Rouen et est rejoint quelques jours par Matisse en juillet. Découragé par le temps extraordinairement changeant, Marquet quitte la ville pour n'y revenir qu'au mois de novembre, pour achever ses toiles.

L'artiste se déplace peu dans la ville. On ne connaît de ce séjour qu'une représentation du pont Corneille, trois toiles du pont transbordeur avec sa gracile silhouette, écho de celui de Marseille, qu'il a découvert en 1909, et celles, plus nombreuses, du pont Boieldieu.

Le peintre s'inscrit à Rouen dans les pas de Camille Pissarro, autre familier des paysages portuaires, qui avait peint en 1896 le pont Boieldieu des fenêtres du même hôtel de Paris. Tournant le dos à la cathédrale, Marquet peint le Rouen industrieux et les usines fumantes de la rive gauche. Si le tableau de Pissarro avait un caractère foisonnant et mouvementé, la série réalisée par Marquet de ce quai de Paris présente un aspect plus tempéré. Marquet aime la vie et l'activité des quais ; la présence humaine se réduit pourtant à quelques silhouettes rapidement esquissées qui évoquent la concision et la réflexion de l'art calligraphique oriental.

Marquet's sojourn in Rouen began in May 1912, but he wearied of the rain and in mid-June, he returned to Paris. He was back in Rouen on 27 June, and was joined by Matisse for a few days in July. Marquet was discouraged by highly changeable weather and again left the city, returning only in November to finish his pictures.

He did not travel around Rouen much. The only known records of this stay are a depiction of the Pont Corneille, three paintings of the aerial ferry bridge with its graceful silhouette, echoing the one in Marseilles, which he first saw in 1909, and the more numerous depictions of the Pont Boieldieu.

In Rouen, Marquet was following in the footsteps of Camille Pissarro, another habitué of port settings, who painted the Pont Boieldieu from the windows of the selfsame Hôtel de Paris in 1896. Ignoring the Cathedral, Marquet painted Rouen's industrious side and the smoking factories of the left bank of the Seine. But whereas Pissarro's painting teemed with activity, Marquet's series depicting the Quai de Paris are more temperate. He enjoys the bustle of the quays, but the human presence is reduced to a few quickly sketched silhouettes that suggest the conciseness and considered strokes of Oriental calligraphy.

1927

Vieux-Port, Canteleu et la vallée de la Seine

En juin 1927, les Marquet s'installent, sur les conseils de Paul Signac, dans la région de Vieux-Port. Marquet qui "ne put jamais supporter la tranquille paresse de la Loire" trouve dans ce village situé dans les boucles de la Seine un lieu d'observation privilégié du trafic fluvial.

Lassés par la pluie, les Marquet décident de pousser jusqu'à Rouen. L'artiste élit domicile à Canteleu. Des fenêtres de sa chambre d'hôtel, il bénéficie d'un remarquable panorama sur le fleuve et la ville. Il y peint une série de tableaux, jouant tant sur l'angle d'observation que sur les effets météorologiques ou la présence d'un détail (passant, fiacre ou poteau électrique). D'un même point de vue, Marquet réussit à créer des toiles à la fois très proches dans leur composition et très différentes dans leur rendu final en zoomant sur le port de Rouen.

Comme souvent, Marquet se saisit d'éléments du paysage industriel : ainsi des grues et des portiques dont les silhouettes métalliques se détachent dans le brouillard ou de la cheminée d'une scierie reconnue dans *La Seine. Environs de Rouen*. Dans cette dernière œuvre comme dans les *Régates à La Mailleraye*, Marquet renonce à une vue en plongée et s'inscrit au niveau du fleuve en s'installant sur le quai.

La pluie convainc finalement les Marquet de quitter Rouen pour rejoindre la Bretagne puis la douceur du climat de Saint-Jean-de-Luz. Sur la trentaine d'œuvres réalisées durant ce séjour, Marquet en présente dix à la galerie Druet dans l'exposition monographique qui lui est consacrée l'année suivante.

1927

Vieux-Port, Canteleu and the Seine valley

In June 1927, on the advice of Paul Signac, the Marquets went to stay in Vieux-Port, a village located on one of the bends of the river Seine. For Marquet, who was never able to bear the sluggish calm of the Loire, Vieux-Port was an ideal spot from which to observe the river traffic.

However, the Marquets got tired of the rain and decided to head for Rouen. From the windows of his hotel room in Canteleu, Marquet had a panoramic view of the river and the city of Rouen. He painted a series of pictures there, varying the viewpoint, weather effects and details such as a passer-by, a hansom cab or an electric pole. Painting from a single viewpoint, zooming in on the port of Rouen, Marquet has succeeded in creating pictures that are at once highly similar in their composition and very different in their ultimate effect.

As was often his wont, Marquet seized on features of the industrial landscape - cranes and gantries whose metal silhouettes stand out from the fog, or the chimney of a well-known sawmill in La Seine. Environs de Rouen *(The Seine near Rouen). In this painting and in* Les Régates à La Mailleraye *(The Regatta at La Mailleraye), Marquet abandons his customary high viewpoint and places himself on a level with the river, painting from the quay.*

The rain finally persuaded the Marquets to leave Rouen for Brittany and then the milder climate of Saint-Jean-de-Luz. Marquet showed ten of the 30 or so pictures produced during this stay in a monographic exhibition of his work in Druet's gallery the following year.

Les derniers séjours normands : 1934, Le Havre et 1937, Dieppe

De retour d'un voyage en URSS, les Marquet s'installent en septembre 1934 pour trois semaines au Havre. Madame Druet, qui avait repris la galerie éponyme à la mort de son mari en 1916, leur écrit : "Je vous rappelle que M. O. Senn pourrait donner à votre mari des facilités de travail dans le port." Amateur d'art, Olivier Senn collectionne les œuvres de Marquet. S'il est, à cette date, installé à Paris, sa connaissance de la place portuaire havraise, où il a été négociant en coton, peut être heureusement mise à profit pour le peintre, en quête de nouveaux points de vue.

Marquet peint des fenêtres de l'hôtel Continental, à l'angle du boulevard François-Ier et de la chaussée des États-Unis, de là même d'où Camille Pissarro peignit en 1903 sa série des ports du Havre. L'hôtel ouvre ses fenêtres sur les brise-lames de l'avant-port et sur le spectacle constamment renouvelé du ballet des navires. Mais le port industriel offre un paysage profondément modifié depuis que Pissarro l'a représenté trente et un ans plus tôt.

En 1935, Alphonse Saladin, conservateur du musée du Havre, où il entend promouvoir l'art de son temps, acquiert *L'Avant-Port du Havre*. Les vues portuaires de Marquet réalisées au Havre font immanquablement penser à celles du port d'Alger qu'il découvre en 1920 et où il revient régulièrement.

C'est en décembre 1937 que Marquet effectue son dernier séjour en Normandie. Le peintre réalise alors à Dieppe une courte série de quatre œuvres, dont deux sont aujourd'hui exposées.

Marquet's last visits to Normandy: Le Havre *(1934) and* Dieppe *(1937)*

In September 1934, following their return from a trip to the USSR, the Marquets came to stay in Le Havre for three weeks. Madame Druet, who had taken over the running of her husband's gallery after his death in 1916, wrote to remind them that "Monsieur O. Senn might be able to facilitate your husband's work in the port." Olivier Senn was an art-lover who collected Marquet's pictures. Although Senn was living in Paris in 1934, Marquet, who was looking for new viewpoints, was able to make good use of his knowledge of the port setting in Le Havre, where he had been a cotton trader.

Marquet painted from the windows of the Hôtel Continental, on the corner of the Boulevard François-Ier and the Chaussée des États-Unis, the selfsame spot from which Camille Pissarro had painted his series depicting Le Havre's harbours in 1903. The hotel's windows overlooked the outer harbour's breakwaters and the constant movement of ships to-ing and fro-ing, but the industrial port had undergone profound alterations since Pissarro depicted it 31 years earlier.

In 1935, Alphonse Saladin, the curator of Le Havre Museum, where he set out to promote the art of his time, purchased L'Avant-Port du Havre *(Le Havre Outer Harbour). The harbour views Marquet painted in Le Havre inescapably recall his pictures of the harbour of Algiers, which he first visited in 1920 and where he often subsequently returned.*

In December 1937, Marquet stayed in Normandy for the last time, painting a short series of four pictures in Dieppe. Two of the four are on display in this exhibition.

“Quand il travaillait, il supprimait certains détails,
il ne gardait que quelques lignes, et l’on s’apercevait après coup,
qu’il avait su choisir celles qui suffisaient à exprimer
à la fois son objet et sa propre émotion”.

Marcelle Marquet, *Albert Marquet*, 1955

MARQUET en Normandie / *MARQUET in Normandy*

22 avril - 24 septembre 2023 / *22 April-24 September 2023*

Cette exposition produite par la Ville du Havre est organisée par le MuMa - Musée d'art moderne André Malraux.
Mounted by MuMa – André Malraux Museum of Modern Art in conjunction with the City of Le Havre.

Elle a été initiée par Annette Haudiquet, directrice du MuMa, à la suite de l'acquisition en 2019 par la Ville du Havre de l'œuvre d'Albert Marquet, *Le Havre, le bassin*, avec le soutien de l'État (Fonds du Patrimoine), la Région Normandie (FRAM), l'Association des Amis du musée d'art moderne André Malraux (AMAM), et les entreprises Helvetia, Chalus Chegaray & Cie, CRAM et CRIC.
This exhibition was instigated by Annette Haudiquet, the director of MuMa, following the purchase in 2019 of Albert Marquet's painting Le Havre, le bassin *(Le Havre, Harbour Basin) by the City of Le Havre with funding from the State (Fonds du Patrimoine), the Région Normandie (Fonds régional d'acquisition des musées), AMAM (the Association of Friends of the André Malraux Museum of Modern Art) and corporate sponsors Helvetia, Chalus Chegaray & Cie, CRAM and CRIC.*

Elle s'inscrit dans la programmation d'Un Été Au Havre, saison estivale culturelle, née à l'occasion des festivités liées aux 500 ans de la ville et du port du Havre en 2017.
It is part of "A Summer in Le Havre", a cultural events programme first held in 2017 to celebrate the 500th anniversary of the founding of the city and port of Le Havre.

Un Été Au Havre est réalisé sous la direction artistique de Gaël Charbau et coordonné par le "GIP Un Été Au Havre", composé de la Ville du Havre, de Le Havre Seine Métropole, de la Région Normandie, du Département de Seine-Maritime, de Haropa Ports de Paris Seine Normandie, de la Chambre de Commerce et d'Industrie Seine-Estuaire et de l'Université Le Havre Normandie, sous la direction de Stéphanie Bacot-Pathouot.
"A Summer in Le Havre" is devised by Gaël Charbau as artistic director and coordinated by the public interest group "GIP Un Été Au Havre" formed by the City of Le Havre, Le Havre Seine Métropole, Région Normandie, the Département de Seine-Maritime, Haropa Ports de Paris Seine Normandie, the Seine-Estuaire Chamber of Commerce and Industry and the Université Le Havre Normandie, whose director is Stéphanie Bacot-Pathouot.

L'exposition bénéficie du mécénat exceptionnel de Matmut pour les arts et Seafrigo
The exhibition has benefited from special arts patronage funding by Matmut pour les arts and Seafrigo

Elle est soutenue financièrement par le Cercle des Mécènes du MuMa / *With additional funding from MuMa's Patrons' Circle*
(Alsei, Aris, Chalus Chegaray & Cie, CIM-Compagnie Industrielle Maritime, Engie, Helvetia, LiA, MG Management, Safran Nacelles, Société d'Importation et de Commission, Société Générale, TGS France, TotalEnergies)

Elle bénéficie du soutien de l'Association des Amis du musée d'art moderne André Malraux (AMAM) et des partenariats média
With support from AMAM (the Association of Friends of the André Malraux Museum of Modern Art) and media partners

Commissaires de l'exposition / *Exhibition curators*
Sophie Krebs,
Conservateur général du Patrimoine / *General Heritage Curator, Musée d'art moderne de Paris*

Michaël Debris,
Attaché de conservation, chargé de la coordination des expositions / *Assistant Curator and Exhibitions Coordinator, MuMa (Musée d'art moderne André Malraux)*

Traductions / *Translations*
Victoria Selwyn